DEUXIÈME ANNÉE
N° 23



5 JUIN 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

Eh bien, que se passe-t-il ? Le Capitaine aurait-il la danse de Saint-Guy ?... (Voir pp. 8 et 9)

Ce 4 juin 1947.

BONJOUR les amis !

Je viens de lire dans les journaux qu'une jeune maman, victime d'un accident d'aviation, avait nagé pendant cinq heures en tenant son bébé, avant d'être repêchée par une barque providentielle.

C'est un exploit peu banal, même pour un nageur expérimenté. Mais si l'on ajoute que la naufragée nageait très mal, comment ne pas être rempli d'admiration, devant la somme d'endurance et de courage, devant la sublime force de volonté, dont fit preuve cette jeune mère ?

★

Il ne faut pas « mourir » avant d'être mort », écrit Lord Baden Powel, et il cite l'exemple d'un officier anglais qui fut grièvement blessé durant l'autre guerre. Les Allemands l'avaient fait prisonnier et le considéraient comme moribond. Mais le malade ne l'entendait pas ainsi. Il insista tellement que le major allemand le chloroforma sur l'heure et l'amputa de la jambe. Le lendemain, le moribond se sentit si guilleret qu'il... mangea tout le contenu d'une boîte de sardines !...

Il devait la vie à son courage, à son refus de s'incliner devant le mal.

★

On ne connaît pas les limites de la résistance humaine. La volonté opère parfois de véritables miracles. L'essentiel est de ne pas se laisser abattre par l'adversité, de ne jamais désespérer, mais au contraire, de serrer les dents et de dire « Il faut que j'en sorte ».

Neuf fois sur dix, on en sort, en effet !

Mais il faut « mériter » sa victoire.

Pas vrai, les amis ?

Bonne poignée de main.

Tintin



MON COURRIER

YVES D., Bruxelles. — Merci pour ta gentille lettre. J. O. Curwood est un célèbre romancier américain. Voici sa date de naissance : 1878. Cordialement.

F. HERMANN, Bruxelles. — Votre lettre pleine d'humour a retenu toute mon attention. Inutile de vous dire que nous ferons l'impossible pour pallier les inconvénients que vous nous signalez. Amicalement à vous.

M. ROUSSEAU, London E. C. 2. (Angleterre). Ton petit mot d'Angleterre m'a fait plaisir. Nous penserons à tes intéressantes suggestions. Cordiale poignée de main.

GEORGES VALLEU, Amiens (France). — Oui, il existe plusieurs sortes de plantes carnivores. Les plus connues sont le « drosera » et le « népenthès ». Ces végétaux se nourrissent des insectes qui se sont englués sur leurs surfaces visqueuses. Ils les absorbent en refermant sur eux leurs tentacules. Bien à toi.

PIERRE VANDE MERGEL, Schaerbeek. — Inutile de t'excuser, c'est tout naturel. Voici la réponse à ta question. Les yeux des Jaunes (Chinois, Mongols, Japonais...) ne sont pas plus obliques que les nôtres. S'ils te paraissent tels, c'est une impression qui provient du fait que la racine de leur nez est plate et basse. Cordiale poignée de main.

UN PETIT EFFORT DE VOLONTE !
Finis d'abord tes devoirs, Tu liras " TINTIN " ensuite !

MAXIME DESCAMPS, Gembloux. — « La Légende Dorée a été écrite par Jacques De Voragine, moine dominicain qui vivait en Italie au XIIIme siècle. Voragine est mort à Gênes, en 1299. Amicalement à toi.

YVES DAIX, Fosses. — Il nous est malheureusement impossible pour le moment, de continuer la publication de cette histoire. Amitiés.

J. P. DERIDDER, Bruxelles. — Alain Gerbault est mort au mois de décembre 1941, dans l'île de Timor, après avoir essayé de rejoindre les forces françaises libres qui poursuivaient la guerre aux côtés des alliés. Les circonstances qui ont entouré la mort de ce célèbre navigateur nous ont été communiquées par notre ami J. De Ceuninck de Lodelinsart. Bien à toi.

J. FREBUTTE, Ostende. — Merci pour ta gentille lettre. Nous allons étudier la possibilité de réaliser ton intéressante suggestion mais hélas pour le moment la place nous est extrêmement mesurée. Cordiale poignée de main.



NOTRE PETIT COIN...

LA BONNE HISTOIRE DE LA SEMAINE

LE CAMBRIOLEUR MALCHANCEUX

LE poète Vadius était fort pauvre.

Une nuit quelqu'un s'introduisit chez lui et se mit en devoir de fouiller son secrétaire. Un petit rire partit bientôt du lit du poète.

— Qu'avez-vous donc à rire ainsi ? s'écria le voleur, revenu de sa première frayeur.

— Imbécile, répondit Vadius, je ris de ce que tu cherches en pleine nuit, dans ce meuble, ce que je serais incapable d'y trouver en plein jour !



CHOSE PROMISE, CHOSE DUE !...

Nombre de nos amis viennent de recevoir une carte d'Amérique. Comme ils l'auront probablement deviné, il s'agit de la surprise que Tintin reservait à ses premiers abonnés !

Notre concours de la meilleure légende.

DESSIN N° 1.



Légende primée : Le naufragé : Et dire que c'est aujourd'hui que paraît « Tintin » !
Envoi de : André Mestag, 12, rue de l'Hôpital, Meerhout.

DESSIN N° 7

Qui nous enverra la meilleure légende ?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

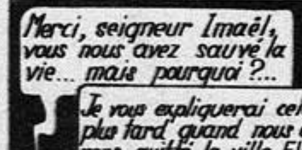
(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique*, au C. C. P. 190.916 « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
Pour la France : à Tintin-Paris - Boîte Post. 14.
Pour le Congo : à Tintin-Congo - Boîte Post. 449.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER









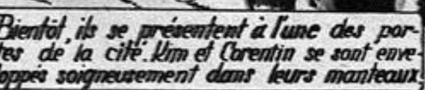
















(A suivre.)



Mon cher Caméléon,

TU me demandais dans ta dernière lettre si je ne connaissais pas un truc inédit qui te permettrait de gagner de quoi « rafistoler » ton coin de patrouille.

En voici un qui, naguère, nous permit de récolter une somme assez coquette : je veux parler de la fabrication de jardins japonais. Tu auras certainement déjà vu chez les fleuristes de ces jardins en miniature. Examine-les bien. Le procédé utilisé pour obtenir ces arbres nains est assez ingénieux. Sais-tu que les Japonais sont parvenus à créer des chênes qui ont vécu plus de 200 ans et qui mesuraient à peine 40 cm. ? Les arbres qui se prêtent le mieux à ces cultures miniatures sont le chêne, l'érable, le prunier et presque tous les conifères.

Prends une noix de coco. A l'endroit où le fruit pendait à l'arbre, creuse un petit trou à l'aide d'un clou bien effilé. Agrandis ensuite cette cavité à l'aide d'une lime de manière à pouvoir y introduire le gland qui deviendra ton chêne.



Evide soigneusement, à l'aide d'un crochet, l'intérieur de la noix. Remplis-la ensuite de terreau pour les 3/4 et de cendres de bois pour le 1/4 restant, en ayant soin d'y ajouter quelques pincées de sulfate d'ammoniaque. Mets le gland à tremper pendant 3 ou 4 jours, arrose généreusement l'intérieur de la noix, puis enfouis le gland dans le terreau à environ 1 cm. d'épaisseur.

Durant les jours suivants, il ne te faudra plus arroser ta plantation qu'avec beaucoup de parcimonie. Place ta noix de coco dans un endroit peu éclairé mais bien aéré.

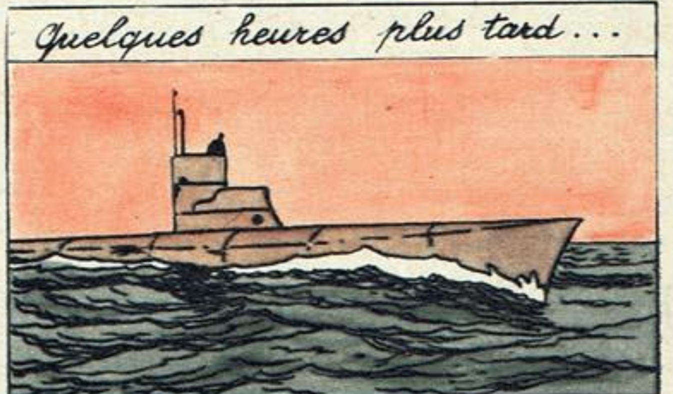
Deux semaines après la plantation, tu verras émerger la première pousse. Elle atteindra environ 15 cm. puis prendra un petit aspect vieillot du plus charmant effet. De temps en temps, tu lui donneras un peu de cendres de bois et de sulfate d'ammoniaque. L'arbre conservera de la sorte ses formes lilliputiennes.

Bien à toi.

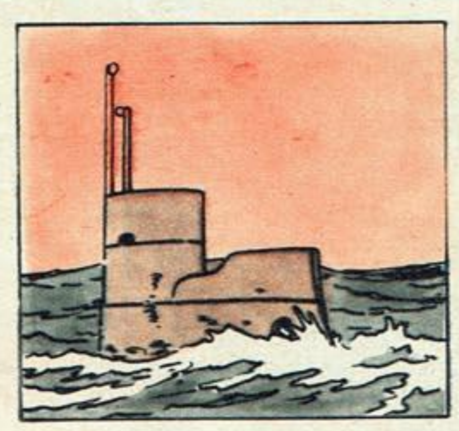
Bison Serviable.

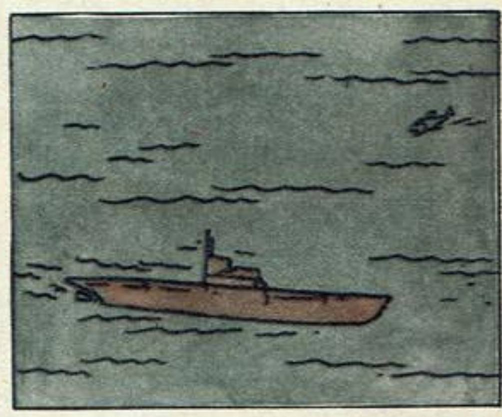


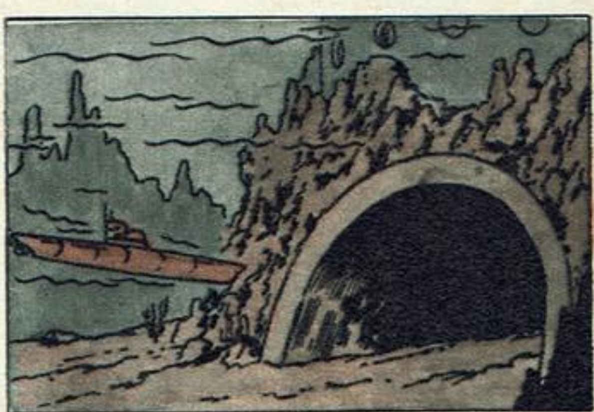












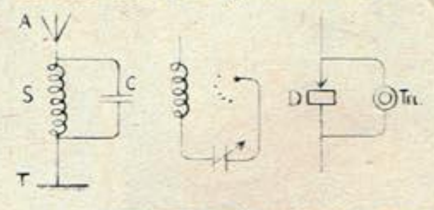




JE vous ai expliqué, mes amis, comment les stations émettrices de T.S.F. répandent dans l'éther des ondes hertziennes modulées par les microphones. En réalité, ces ondes sont beaucoup trop faibles pour faire vibrer les écouteurs ou les hauts-parleurs de nos postes récepteurs. Mais si l'on accorde certains circuits, appelés pour celà circuits d'accord, sur une onde déterminée, le passage de cette onde dans le circuit mis en résonnance avec elle, donne naissance à des courants nouveaux, modulés comme elle, mais beaucoup plus forts.

Le premier accessoire que nous devrons posséder sera donc ce circuit d'accord, qui se composera essentiellement d'une bobine et d'un condensateur, qui seront réunis d'une part à une antenne, et d'autre part à une prise de terre.

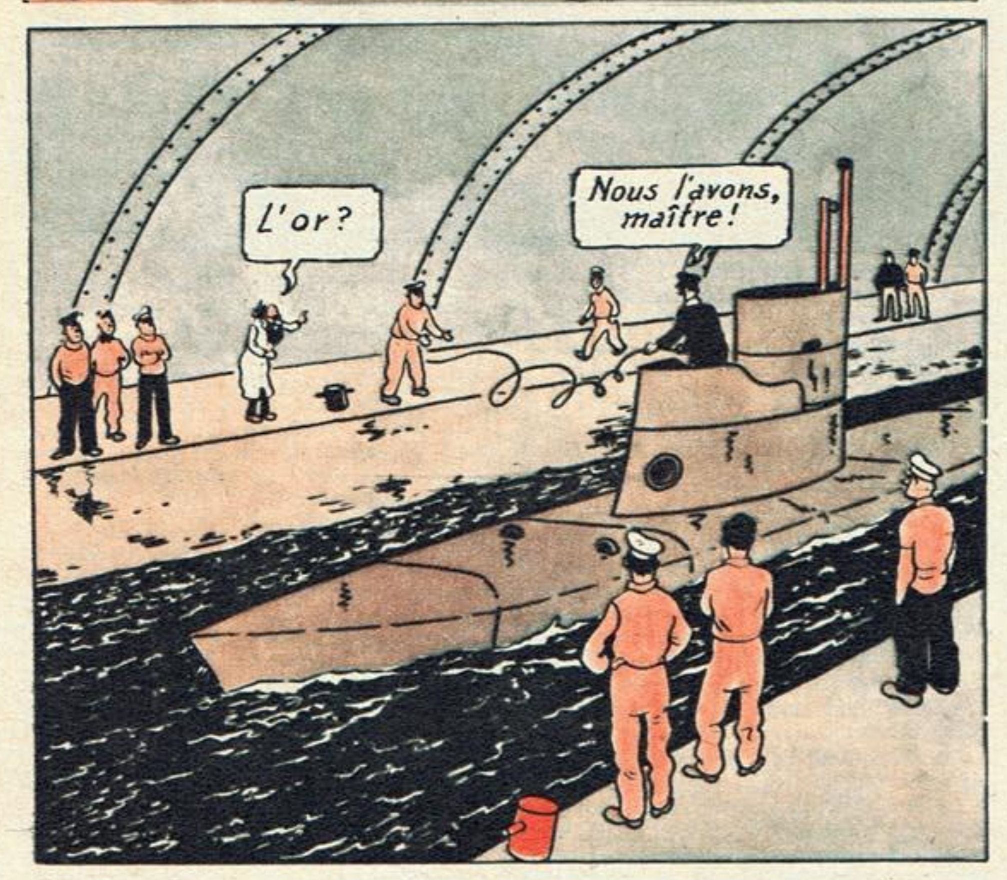
Il y a, vous le pensez bien, une très grande variété de bobines, et des condensateurs de toutes valeurs. N'en achetez qu'au fur et à mesure de vos besoins ! Je vous indiquerai exactement ce qu'il faut. Mais, pour que vous puissiez me comprendre par la suite, il faut que je vous mette d'abord au courant des signes conventionnels que l'on emploie pour désigner les différentes pièces de radio dans des dessins simplifiés appelés « schémas de montage ». Reportez-vous donc à la figure ci-dessous.



L'ANTENNE est figurée en « A », et la prise de terre en « T ».

... DU MYSTÈRE

... Jo, Zette et Jocko









(A suivre.)

Entre les deux, se trouve une bobine, « S », appelée également une SELF. A côté, il y a, en « C », un CONDENSATEUR. Tous les deux sont fixes. C'est le circuit d'accord le plus simple, dans lequel self et condensateur sont « fixes ». A côté, sont représentés une self à prises multiples, avec un condensateur variable. Enfin plus loin, sont dessinés schématiquement un détecteur à cristal « D » et un écouteur ou casque téléphonique « Tel. ». Les lignes qui réunissent entre eux ces petits dessins sont des fils de cuivre, appelés CONNEXIONS, qui relient les accessoires.

Retenez bien tout celà. Nous verrons, la prochaine fois, comment sont faits ces accessoires.

— ★ —

André BLAIRON, Laeken. — Du sol jusqu'au premier étage de la Tour Eiffel, il y a quatre pieds obliques, écartés de 100 mètres les uns des autres. C'est dans l'un de ces pieds que se trouve la cage d'un ascenseur. Tu dois bien comprendre qu'on ne pourrait faire monter un ascenseur verticalement entre les pieds ; sa cage serait informe.

José BOUDART, Erquelinnes. — Un appareil de cinéma est pratiquement impossible à réaliser par un jeune amateur. Nous parlerons, un jour, d'un projecteur fixe.

Hubert MARTIN, Schaerbeek. — La construction d'un cinéma n'est pas à la portée d'un jeune amateur.

Jacques CASTILLO, Gembloux. — L'appareil photographique dont j'ai parlé n'est intéressant qu'à titre d'expérience. Il est presque impossible à un jeune amateur de construire lui-même un appareil pratique. Nous reparlerons dans quelque temps de la pratique de la photo.

R. GOFFINET, Etterbeek. — Je ne pratique guère que la pêche aux inventions. Peut-être, un jour, l'un de mes collaborateurs te parlera-t-il du genre de pêche qui t'intéresse.

P. NOEL, Chatelineau. — Lorsque je traiterai de la photographie pratique, je te donnerai tous les renseignements utiles.

P. GERARD, Masbourg. — Etant donné les pièces que tu devrais obligatoirement acheter, tu n'as pas intérêt à construire toi-même un radiateur électrique ; achètes-en plutôt un.

T. Tournesol



ÇA se passait il y a quelques semaines, à Brazzaville. Vous savez que Brazzaville (du nom de Brazza : un grand explorateur et colonisateur français), ville principale de l'Afrique Equatoriale Française, se trouve sur la rive droite du fleuve Congo, presque en face de Léopoldville.

Or donc une équipe française de football avait convié une équipe belge de Léopoldville à venir se mesurer avec elle, de l'autre côté du fleuve, à « Brazza ». L'invitation fut acceptée et le match entamé en présence de nombreux spectateurs.

A un moment donné l'attention de ceux-ci fut attirée par le singulier manège du gardien du but local. Ce dernier allait, venait, gigotait, donnait des gifles à un antagoniste invisible, se jetait à terre, se relevait subito, sautait courait en rond, tournait autour de son goal... et finalement quitta le terrain au pas de charge, en poussant des cris perçants.

Le public, très surpris — on le serait à moins — se répandit en commentaires variés au sujet de ce comportement inimaginable et déjà l'on parlait de « coup de bambou » (sait-on jamais avec ce diable de soleil équatorial ?) quand un, puis deux, puis trois joueurs se mirent à danser la polka au milieu du terrain, à ruer, à gifler, bref à imiter les attitudes du pauvre gardien de but local.

Cette fois les spectateurs se demandèrent tout de bon s'ils étaient témoins d'une attaque de folie collective. Bientôt, tous les joueurs furent atteints de ce mal épidémique.

Mais le public ne tarda guère à suivre leur exemple... et à comprendre ce qui s'était passé : de très grosses abeilles, venues on ne sait d'où, avaient fait irruption sur le terrain et c'étaient elles qui semaient la panique parmi les footballistes et leurs supporters.

Quand l'alerte fut passée, ceux qui n'avaient pas payé un trop lourd tribut aux terribles abeilles commentèrent cet événement d'une originalité... piquante. Ils arrivèrent à la conclusion que les abeilles n'aiment pas le sport; tout au moins, qu'elles n'aiment pas le football. A moins qu'elles n'y accordent une attention... trop aiguë ?

Je serais incomplet si je ne vous signalais pas que, seul, l'arbitre fut préservé. Cela semble prouver que les abeilles sont vraiment très intelligentes et qu'elles ont tenu à épargner — une fois n'est pas coutume — celui à qui les traditions humaines réservent habituellement le rôle ingrat du bouc émissaire.

★

Lu dans le « Soir » (article de F. Germain sur « Le Tour des Flandres ») :

« Keteleer a cassé ses deux freins dans la montée de l'Edelaere. »

Un gars en forme ce Keteleer qui casse ses freins dans les côtes ! Mais s'il est déjà forcé de freiner en montée, que diable fait-il dans les descentes ? Doit-il sauter à bas de son vélo pour ne pas prendre le mors aux dents ?

★

Aux championnats d'Europe de basket-ball qui se sont déroulés à Prague, l'équipe belge a été battue immédiatement... par les joueurs égyptiens.

Soit. Mais si à un examen de géographie on vous prie de citer les trois plus longs fleuves européens, je vous déconseille de parler du Nil. Parce que pour certaines personnes pointilleuses qui ignorent le basket-ball, l'Egypte et le Nil ne font pas encore partie de l'Europe.

E. T.





On s'inquiète peu de la capacité d'un négrier : c'est une course légère qu'on lui demande, et non des flancs profonds; les malheureux qu'il est destiné à recevoir y sont emmagasinés tout aussi étroitement qu'une autre espèce de marchandises, car il est rare que celui qui trafique de chair humaine se préoccupe des souffrances de sa cargaison vivante.

La Pandore avait donc été construite pour fuir rapidement sous un vent léger, comme le sont en général ceux qu'elle devait trouver entre le tropique et l'équateur, et qu'on appelle vents alizés.

Le cutter marchait aussi bien par la brise, mais il portait mieux le grand vent que *la Pandore*, et le temps avait considérablement fraîchi; le vent devenait impétueux, et, malgré cela, il conservait la plupart des voiles, tandis que *la Pandore* avait été contrainte de baisser ses voiles de cacatois et de carguer complètement ses voiles de perroquet. Elle était donc bien loin d'aller aussi vite qu'elle aurait pu faire en toute autre circonstance; mais il lui fut impossible de déployer un pouce de toile de plus sans compromettre sa sûreté : l'équipage le savait bien.

Le cutter continuait à gagner du terrain, et si la force du vent s'était soutenue pendant deux heures, *la Pandore* était rejointe et certainement capturée.

La preuve qu'on en était convaincu à bord du négrier, c'est que le capitaine donna des ordres pour que l'on fit disparaître tous les instruments qui devaient servir à son odieux trafic : les carcans, les menottes et les chaînes furent cachés dans une tonne qui fut

RESUME. — Le jeune Will s'est engagé comme mousse à bord de « La Pandore ». Il s'aperçoit bientôt, avec terreur, qu'il se trouve sur un négrier. Seul de tout l'équipage, le matelot Ben Brace lui témoigne de l'amitié. Au large de la Guinée, « La Pandore » est prise en chasse par un croiseur britannique...

hissée au milieu des voiles et des cordages; la grille que le charpentier avait pris tant de peine à construire fut immédiatement détruite, ses matériaux défigurés, et les mousquets, les pistolets et les coutelas furent portés dans la cale et serrés dans une cachette préparée à cette intention.

On ne pouvait pas songer à faire usage de ces armes contre un adversaire pareil à celui qui nous poursuivait. Bien que le croiseur fût moins grand que *la Pandore*, son équipage était bien plus nombreux : il avait des canons, et une bordée d'artillerie n'aurait pas manqué de répondre à la moindre tentative de résistance de la part du négrier. C'était par la fuite qu'il fallait échapper au cutter; et maintenant que cet espoir était presque perdu, l'équipage se mettait en mesure de subir la visite. Une partie des matelots commençaient à se cacher, pour ne pas faire naître les soupçons que leur chiffre n'aurait pas manqué d'éveiller : car, ainsi que je l'avais observé en arrivant, ils étaient le double de ce qu'ils auraient été sur un bâtiment de même grandeur faisant un commerce légal.

Enfin le capitaine sortit ses papiers de bord, qui avaient été préparés pour cette occurrence, et qui devaient prouver qu'il était parfaitement en règle.

Le croiseur n'était plus qu'à un mille du négrier, lorsqu'un boulet tiré de l'un de ses canons de chasse ricocha sur l'eau tout auprès de la coque de *la Pandore;* puis un signal fut hissé pour ordonner à cette dernière de mettre immédiatement en panne.

Mon cœur battait de façon à me rompre la poitrine : l'instant de la délivrance semblait arrivé, et cependant, au fond de ma joie, quelque chose me faisait pressentir qu'il n'en serait rien encore.

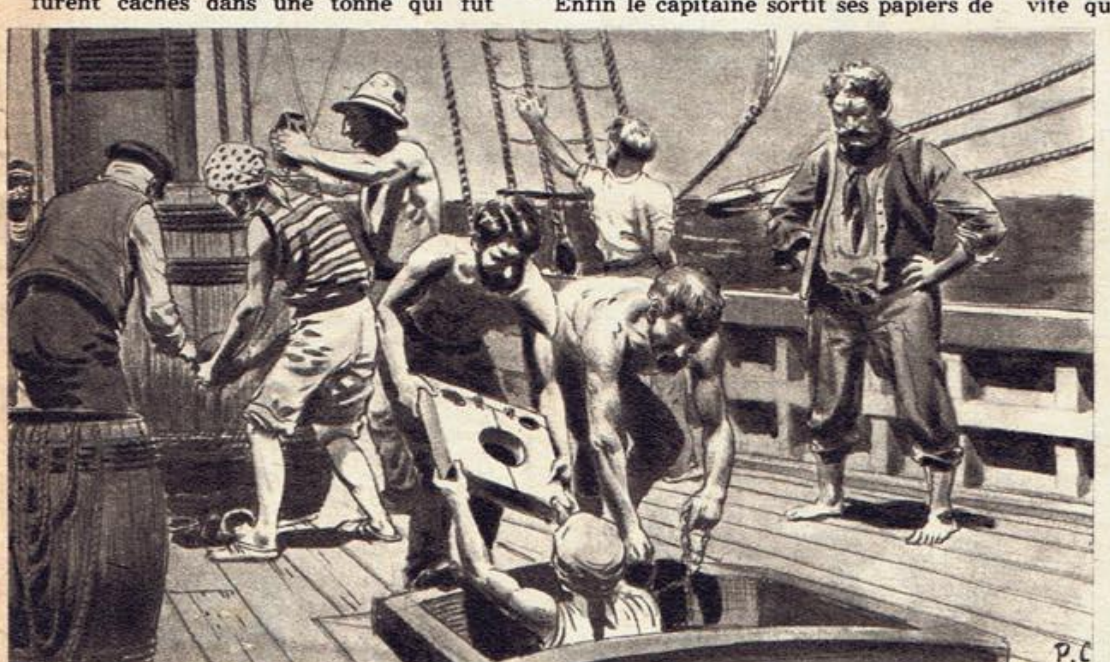
Ce pressentiment, hélas ! devait se réaliser; il était écrit que nous échapperions au croiseur, et que *la Pandore* ne serait pas capturée.

Comme si le canon lui en eût donné le signal, le vent s'apaisa tout à coup et ne fut bientôt plus qu'une brise légère; le soleil, qui était au moment de se coucher, avait sans doute opéré cette transformation, et quelques minutes après, les voiles se détendirent et frappèrent mollement contre les vergues.

Le capitaine de *la Pandore* saisit ce changement d'un coup d'œil habile, et comprit aussitôt l'avantage qu'il pouvait en tirer. Au lieu d'obéir au signal du croiseur, tous les matelots se précipitèrent sur les enfléchures, toutes les voiles furent déployées, celles de perroquet et de cacatois déferlèrent, les bonnettes [1] s'arrondirent, et *la Pandore*, couverte de toute sa toile, put s'enfuir avec rapidité.

L'effet se produisit immédiatement : le croiseur tirait toutes ses bordées aussi vite qu'il lui était possible de charger ses canons, mais il perdait du terrain à chaque minute, et ses boulets étaient bien loin d'arriver jusqu'à nous.

Une heure après, *la Pandore* était à plusieurs milles du cutter; et avant que la nuit eût répandu ses ténèbres sur la mer, le croiseur avait diminué successivement à nos yeux, et n'était plus à l'horizon qu'un point imperceptible.



Le capitaine donna des ordres pour qu'on fit disparaître tous les instruments qui devaient servir à son odieux trafic.

CHAPITRE XII

En fuyant ainsi devant le croiseur, dont la chasse avait duré presque une journée entière, *la Pandore* s'était écartée d'environ cent milles [2] de la route qu'elle devait suivre. Elle en fit cinquante autres vers le sud pour

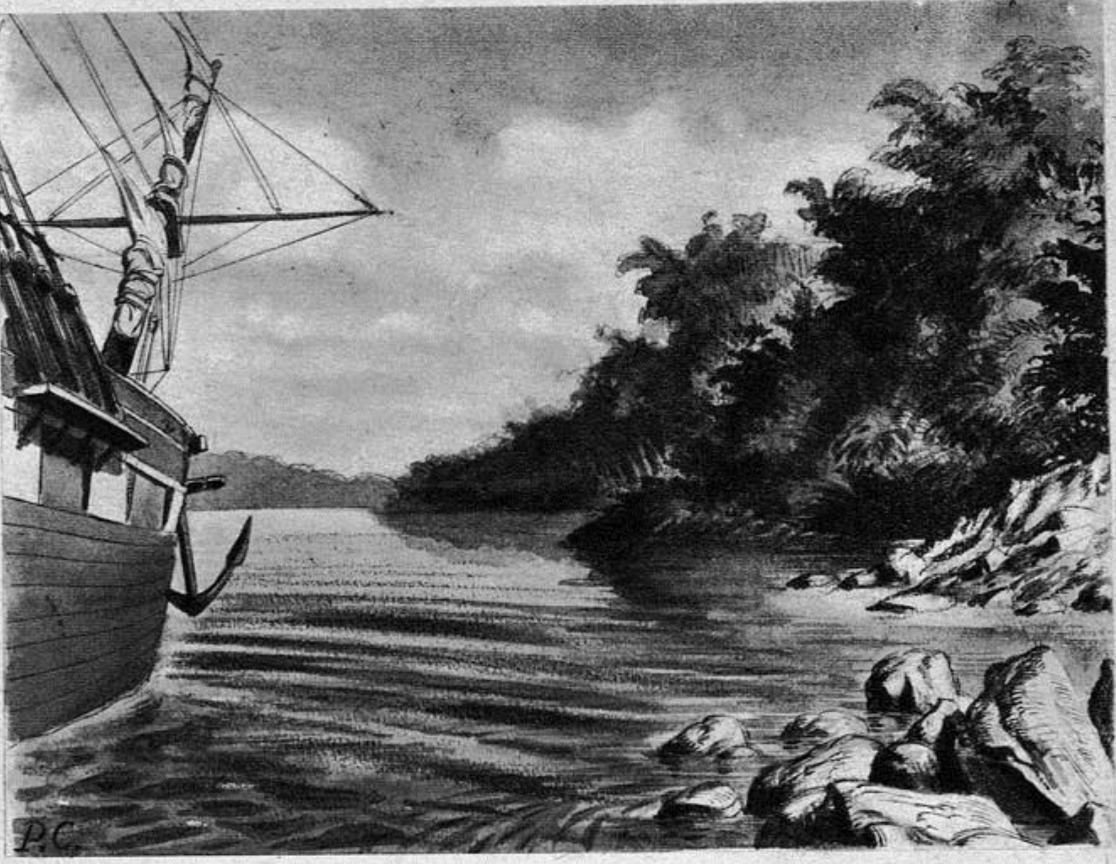
[1] Voile supplémentaire que l'on étend sur un bout-dehors, dans le prolongement du plan d'une voile principale dont on augmente ainsi l'étendue.

[2] 161 kilomètres.

échapper plus sûrement au cutter, et ne rentra dans sa voie que lorsqu'il fut bien certain que l'ennemi avait abandonné sa poursuite. Elle accomplit néanmoins cette dernière partie de sa course en ligne diagonale; et, au point du jour, n'apercevant plus aucun navire à l'horizon, elle fit voile de nouveau pour la côte de Guinée. L'obscurité de la nuit avait secondé ses efforts; le cutter l'avait assurément perdue de vue, et elle se trouvait maintenant hors de la portée du plus puissant télescope.

La déviation qu'elle avait été obligée de subir n'était rien pour un voilier aussi rapide que *la Pandore,* et le vent ayant tourné précisément dans la nuit sans acquérir plus de force qu'il n'était nécessaire, elle fila sous ses bonnettes à raison de dix ou douze nœuds (1) à l'heure.

Nous courions directement vers la côte d'Afrique, et, avant la fin du jour, mes yeux se reposèrent sur ce rivage que la traite des nègres, c'est-à-dire la chasse et la vente des femmes, des enfants et des hommes, a rendu si tristement célèbre.



La rive semblait couverte d'une forêt épaisse qui arrivait jusqu'au bord de l'eau.

La Pandore resta pendant la nuit à quelques milles de la terre, mais elle s'en approcha dès que le soleil vint à paraître. On n'apercevait ni port ni village, pas la moindre cabane; la rive s'élevait à peine au-dessus du niveau de la mer, et semblait être couverte d'une forêt épaisse qui arrivait jusqu'au bord de l'eau. Il n'existait ni phare, ni bouée indicatrice qui pût servir de guide à la marche du vaisseau. Mais le capitaine savait parfaitement vers quel point il devait gouverner; ce n'était pas la première expédition du même genre qu'il faisait dans ces parages, ni la première fois qu'il abordait à l'endroit vers lequel nous nous dirigions. Il allait à coup sûr, et, bien que le pays semblât complètement inhabité, il savait qu'à peu de distance de la côte, il y avait des individus qui attendaient son arrivée.

On aurait pu croire que *la Pandore* allait échouer sur la grève; nous n'avions en vue aucune baie, aucun lieu d'abordage, et il ne semblait pas être question de jeter l'ancre : il est vrai que la plupart des voiles avaient été baissées, et que la course du navire s'était sensiblement ralentie; mais nous marchions encore assez vite pour nous heurter violemment contre la côte si nous venions à la toucher.

Quelques-uns des hommes de l'équipage, qui étaient nouveaux sur *la Pandore,* commencèrent à exprimer leur étonnement et leurs craintes; mais les anciens matelots, qui étaient déjà venus plusieurs fois sur la côte des esclaves, leur répondirent en se moquant de leurs frayeurs.

Tout à coup, la surprise cessa; le navire doubla la pointe couverte d'un bois touffu, et une petite nappe d'eau, qui s'enfonçait dans les terres, brisa la ligne du rivage, qui, jusqu'ici, nous paraissait continue. C'était l'embouchure d'une rivière étroite et profonde. *La Pandore* en traversa la barre sans la moindre hésitation, remontant le courant pendant quelques minutes, et jeta l'ancre à un mille du rivage.

En face de l'endroit où nous étions arrêtés, j'aperçus une cabane singulièrement bâtie, qui s'élevait près de la rive, et, un peu plus loin, une autre construction beaucoup plus grande, qui était cachée dans les arbres. Devant la première, tout au bord de l'eau, se tenait un groupe de sombres personnages qui firent un signal auquel répondit le contre-maître de *la Pandore.* Un canot monté par d'autres hommes apparut sur la rivière, alla chercher quelques-uns des noirs qui semblaient nous attendre, et les rameurs se dirigèrent de notre côté.

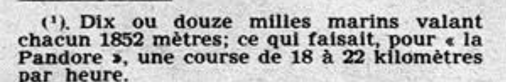
Les bords du fleuve étaient couverts de palmiers; c'était la première fois que je voyais des arbres de cette espèce; néanmoins, il m'était facile de les reconnaître d'après les gravures que j'avais trouvées dans les livres. Ils se mêlaient à des arbres énormes, d'une apparence non moins singulière, et d'une famille toute différente de ceux qui croissent dans notre pays. Mais mon attention fut bientôt absorbée par les hommes noirs qui se dirigeaient vers *la Pandore.*

La rivière n'avait pas plus de deux cents mètres de large, et, comme nous étions à l'ancre au milieu du courant, la pirogue n'avait pas grand chemin à faire pour venir nous trouver; en quelques minutes, elle fut auprès du nauvire, et je pus contempler tout à mon aise les affreux passagers dont elle était remplie.

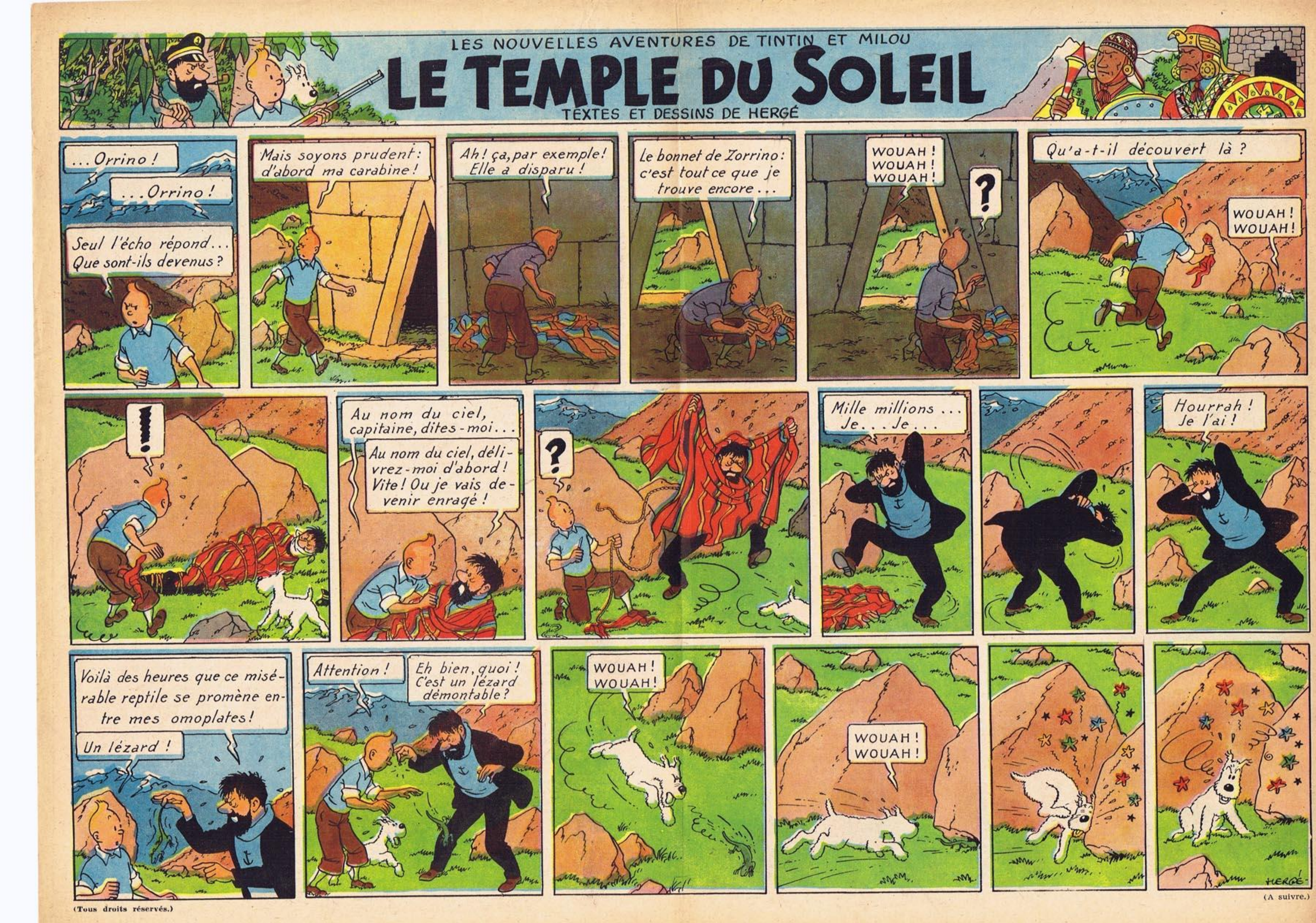
Je me dis, en les regardant, que si tous leurs compatriotes leur ressemblaient, il était certain qu'il fallait avoir avec eux le moins de relations possible, et je comprenais pourquoi Ben Brace ne voulait pas quitter le navire sur la côte de Guinée : « Ce serait folie toute pure, avait-il répondu aux instances que je lui adressais la veille. Quelque mauvais que soient les garnements de *la Pandore,* ils ont la peau blanche et quelque chose d'humain tout au fond de leur nature; mais ces gredins qui habitent la côte d'Afrique ont l'âme aussi noire que la peau. « Tu le verras, mon garçon, et tu me diras si j'ai tort. » J'examinai donc le visage des huit ou dix individus qui se trouvaient dans la pirogue, et je fus convaincu de la vérité de cette assertion. Jamais on n'a pu voir de figures plus féroces; c'étaient de vrais suppôts de l'enfer.

Ils étaient onze, la plupart aussi noirs que le cuir de vos souliers; mais on trouvait parmi eux différentes nuances, depuis la couleur de l'ébène jusqu'à un vilain jaune tanné. Il était évident qu'ils n'appartenaient pas à la même tribu; le mélange des races est d'ailleurs très commun sur la côte occidentale d'Afrique, où le commerce d'esclaves a depuis longtemps confondu toutes les familles de nègres. Mais si les personnages qui étaient dans la pirogue différaient entre eux sous le rapport de la couleur, ils se ressemblaient complètement sur beaucoup d'autres points : ils avaient tous le front bombé, les lèvres épaisses, de la laine courte et grisée sur la tête, et la physionomie la plus brutalement féroce qu'on puisse imaginer. Les rameurs n'avaient pour tout vêtement qu'une bande de cotonnade enroulée autour des hanches, et qui leur tombait à mi-cuisse. Je suppose qu'ils appartenaient en même temps à l'armée du pays, car il y avait des lances et de vieux mousquets à côté d'eux. Les trois individus qu'ils nous amenaient étaient d'un rang plus élevé, si l'on en jugeait par leur costume, infiniment plus complet que celui des canotiers; mais l'expression de leur visage était encore moins rassurante. Quant au chef de ces hideux compagnons, il joignait à son atroce figure un accoutrement si bizarre qu'on ne savait pas tout d'abord si l'on devait rire ou trembler.

(A suivre.)


(1). Dix ou douze milles marins valant chacun 1852 mètres; ce qui faisait, pour « la Pandore », une course de 18 à 22 kilomètres par heure.

Illustrations de P. Cuvelier
Traduction d'Henriette Loreau



LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
LE TEMPLE DU SOLEIL
TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ
...Orrino!
...Orrino!
Seul l'écho répond... Que sont-ils devenus?
Mais soyons prudent: d'abord ma carabine!
Ah! ça, par exemple! Elle a disparu!
Le bonnet de Zorrino: c'est tout ce que je trouve encore...
WOUAH! WOUAH! WOUAH!
?
Qu'a-t-il découvert là?
WOUAH! WOUAH!
!
Au nom du ciel, capitaine, dites-moi...
Au nom du ciel, délivrez-moi d'abord! Vite! Ou je vais devenir enragé!
?
Mille millions... Je... Je...
Hourrah! Je l'ai!
Voilà des heures que ce misérable reptile se promène entre mes omoplates!
Un lézard!
Attention!
Eh bien, quoi! C'est un lézard démontable?
WOUAH! WOUAH!
WOUAH! WOUAH!
HERGÉ

(A suivre.)

Le Dieu Thor et le GÉANT

LÉGENDE SCANDINAVE



ARRETONS-NOUS ici, cria le grand dieu Thor à Raska, Tiaft et Loki, cette caverne nous sera un commode abri pour la nuit !

C'était à la fin d'une longue journée de marche. Thor, curieux de connaitre les merveilles du monde, n'avait pas ménagé ses compagnons, dont la fatigue appesantissait les membres. Devant eux, dans le crépuscule, béait une caverne ténébreuse. Ils y entrèrent avec prudence. Cinq corridors se présentèrent à eux, mais ils ne poussèrent pas plus loin, s'étendirent par terre avec satisfaction et s'assoupirent.

Au petit jour, Thor, réveillé le premier, sortit. Il ne fut pas peu surpris d'apercevoir, dans une trouée de nuages, deux gros yeux qui le regardaient ! Puis, le vent s'étant levé, il reconnut qu'il avait devant lui un colossal géant !

— Qui es-tu ? interrogea le dieu.

— Je me nomme Skrymner, répondit le géant d'une voix rugissante. Et toi tu es Thor, je te reconnais bien. N'aurais-tu pas vu par hasard mon gantelet, que j'ai perdu hier ?...

— Non.

— Ah !... Et tu voyages seul ?

— J'ai trois compagnons qui dorment dans cette caverne.

— Mais, c'est mon gantelet ! hurla Skrymner. Et ramassant la prétendue caverne, il en fit tomber rudement Raska, Tiaft et Loki, puis il s'éloigna à vastes enjambées.

Et Thor reprit sa marche...

Mais voici qu'à l'entrée d'un vallon, s'éleva soudain le bruit grondant de l'orage.

Thor, qui est le dieu du tonnerre, s'élança pour voir qui osait tonner sans sa permission ! Et il tomba sur Skrymner endormi et ronflant !

Irrité, Thor leva son terrible marteau et en asséna un effroyable coup sur le front du géant. Celui-ci fit un geste comme pour écarter une feuille tombée.

Thor, étonné, recommença. Cette fois, Skrymner porta languissamment le doigt à l'endroit contusionné et entr'ouvrit un œil.

Fou de colère, le dieu réunit toutes ses forces, et abattit derechef son marteau, l'enfonçant jusqu'au manche dans la figure du géant, qui murmura : « Ah ! ces moustiques ! »

Puis, avisant Thor tout déconfit, Skrymner lui proposa de le mener à Utgard, la cité des géants, lui promettant une reception des plus honorables.

A Utgard, tout était de proportions énormes. Skrymner ayant offert à ses hôtes des sièges dix fois trop élevés pour eux, raviva la fureur du dieu, qui défia les géants.

Skrymner lui demanda quel talent il voulait montrer ; il répondit que nul ne pouvait boire plus que lui.

On lui présenta donc une corne de vin, mais à sa grande stupeur, il constata que plus il buvait, plus elle se remplissait !

— Peut-être, dit alors le géant, pourras-tu nous prouver ta force en soulevant mon chat ?

Thor sourit et empoigna l'animal à deux mains. Mais il réussit à grand peine à lui détacher une patte du sol !

— Sans doute seras-tu plus heureux à la lutte, observa Skrymner. Essaie donc de terrasser ma nourrice...

Bien que la nourrice fût vieille et édentée, Thor dut réunir toute sa vigueur pour la soulever un court instant, et encore fut-il forcé de mettre aussitôt un genou en terre.

Alors, vexé et furieux, il quitta Utgard avec ses compagnons. Mais, à la porte, Skrymner lui dit :

— O Thor, ne sois pas trop humilié, car je t'ai trompé par mes enchantements. C'est le roc que ton marteau a profondément marqué dans le vallon où je dormais. La corne était intarissable, car sa pointe plongeait dans la mer. Le chat est un monstre qui entoure tout le pays, et c'est miracle que tu aies pu lui détacher une patte du sol ! Quant à ma nourrice, c'était la *Mort*, que nul, tu le sais, ne peut vaincre... J'ai voulu te montrer que l'art magique est égal à la puissance des dieux. Bon voyage !...

Et Skrymner s'échappa sous la forme d'un petit oiseau, tandis qu'Utgard s'évanouissait en fumée !

Sur quoi, le dieu Thor se remit en route avec Raska, Tiaft et Loki, ses compagnons...

le coin des timbrés

PETIT COURS PRATIQUE DE PHILATELIE

De la collection en général.

NOUS ne recommandons pas la collection de tous les pays. Il est trop difficile et trop coûteux de réunir les vignettes extrêmement nombreuses émises partout sans arrêt.

Il vaut donc mieux se limiter à un ou quelques pays bien déterminés, par exemple : La Belgique, le Congo, le Grand Duché de Luxembourg. En outre, éliminer les timbres-taxes, de journaux, de télégraphes, etc. Dans le ou les pays choisis, il faudra encore au début, laisser de côté les grosses valeurs, à moins qu'on ne soit à même de se les procurer.

Il est naturel que l'usage d'un catalogue devienne indispensable pour le classement et la détermination de la valeur des timbres.

A ce propos, Philac a édité en Belgique les *Prinet* pour différents pays ; ce qui permet d'attendre pour se procurer le catalogue complet Yvert et Tellier, qui est assez onéreux.

Il faudra ensuite en arriver à la question d'un *album*. Il en est qui représentent les vignettes mais ils sont de plus en plus abandonnés, car on y constate toujours des vides. Le mieux est de constituer un album à feuilles blanches mobiles sur lesquelles on inscrira le titre et les dates des séries, ainsi qu'un petit encadrement autour de chaque timbre. Le modèle du genre est l'album Dupont, en vente partout. Un petit *classeur* est également nécessaire pour y mettre les timbres en double et ceux qui serviront éventuellement aux échanges.

Nous aborderons la fois prochaine le problème des collections spécialisées.

Fr. DEPIENNE.

MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?...

UN BOCK !...

LE mot « bock » a fait son apparition à Paris vers la moitié du XIXme siècle. A cette époque, il désignait une sorte de bière fabriquée exclusivement par un brasseur bavarois du nom de Bock, et qui avait rencontré un grand succès en France. On n'en trouvait que dans les établissements de 1er ordre. Elle était servie dans des verres de forme spéciale et coûtait fort cher. Mais, bientôt, les cafés de 2me et 3me ordre usurpèrent ce nom pour servir des bières de n'importe quelle provenance. C'est ce qui explique que ce mot ait aujourd'hui un sens si étendu dans le domaine de la brasserie.



LES DENTS D'OR

L'AMERIQUE, pays des records, est le plus grand consommateur d'or employé aux soins de la bouche. Les « dents d'or » aux Etats-Unis engouffrent annuellement un poids global de 2 Tonnes 600 Kgs. de métal jaune, ce qui représente environ 104 millions de francs.

On peut vraiment dire que les Américains ont une fortune dans la bouche !

★

POURQUOI LES COUTEAUX DE TABLE SONT RONDS

LE Cardinal Richelieu, ayant un jour invité le chancelier Seguier à diner, s'aperçut que ce dernier mettait son couteau dans sa bouche. Le Cardinal en fut tellement horrifié qu'il ordonna d'arrondir le bout de toutes les lames des couteaux de table, qui, jusqu'alors, étaient en pointe. Comme son influence était grande, tout le monde, bientôt, l'imita.

★

« Trancher le nœud gordien » signifie, comme chacun sait, se tirer d'embarras par un moyen expéditif et vigoureux. Quand Alexandre le Grand se fut rendu maître de la ville de Gordium, il apprit qu'une ancienne tradition promettait l'empire du monde à celui qui dénouerait le nœud fait par un laboureur du pays, et qui était tellement enchevêtré qu'on n'en pouvait trouver les deux bouts. Alexandre pénétra dans le temple de Jupiter où était conservé le nœud et, sans s'y casser les ongles, le trancha d'un seul coup d'épée. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il devint effectivement l'empereur du monde !



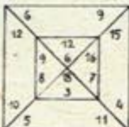
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1					■				
2							■		
3									■
4				■					
5			■			■			
6									
7		■						■	
8	■					■			
9						■			■

HORIZONTALEMENT : 1. Réjouissance. - Père. — 2. Lien. - Laps. — 3. Propre à une mère. — 4. Adverbe. - Rejette. — 5. Mesure chinoise. - Note. - Trois fois. — 6. Héritier. —7. Déploie. — 8. Nourriture. - Voie. — 9. Pas. - Phonét. air.

VERTICALEMENT : 1. Groupe naturel. — 2. Maigre. - Fleuve. — 3. Gamin de Paris. - Oiseau. — 4. Saison. - Début du jour. — 5. Qui énerve. — 6. Partie de serrure. - Art. inversé. — 7. Complète. — 8. Dans l'escalier. - Ville de Chaldée. — 9. Espace de temps. - Région ténébreuse.

NOS PETITS PROBLÈMES

LE carré que vous avez sous les yeux est divisé en huit parties par ses diagonales et par un petit carré central. En additionnant les nombres qui se trouvent dans chacune des parties, vous constaterez que les totaux en sont *consécutifs* (11, 12, 13, etc.) Il y a une exception cependant. Trouvez le nombre qui fait défaut dans ces montants, et le moyen de remédier à ce manque, en changeant un seul des chiffres du dessin.



PIERRE a recueilli une confidence. Mais il est bavard... Sachant que le nombre de personnes mises par lui au courant du secret double à chaque minute, toute la ville où vit Pierre connait l'affaire au bout de 12 heures. A quel moment n'y avait-il que la moitié de la ville qui connût le secret ?

★

2 oncles et 2 neveus tuent un lièvre. Ils n'ont pas tiré les mêmes bêtes et pourtant, ensemble, ils n'en ont tués que trois. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

PROBLEMES DU N° 22 (solutions).

Isthme : Ce terme géographique désigne une langue de terre séparant deux îles ou deux continents; il est donc impossible de traverser un isthme à la nage.

★

Peut-on compter jusqu'à 1 million ? Oui, si vous avez deux mois de temps à perdre.

★

Equation d'allumettes : En ne déplaçant qu'une seule allumette à l'équation donnée, on obtient la nouvelle égalité suivante :

XII = V + VII

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY











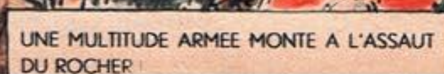


















MES chers amis, je vous réserve aujourd'hui une surprise. Vous m'avez envoyé des dizaines de lettres me demandant comment on peut construire un petit modèle de bateau dans une bouteille, et c'est avec plaisir que je vous l'ai expliqué. Je vous ai même laissé entendre que nous pourrions organiser un jour un concours de ces fameuses bouteilles. Ce jour est arrivé...

Je vous demande de vous reporter à ma chronique traitant ce sujet, car je n'ai pas assez de place dans ce journal pour me répéter, et je ne vous donnerai aujourd'hui que les conseils pratiques se rapportant au bateau que j'ai choisi.

Voyez au bas de la page cette goëlette à 6 mats; c'est le modèle que je vous propose de construire. Pourquoi ce type de bateau ? Parce que j'ai voulu éviter à des débutants les vergues transversales des voiles carrées, et que le grément de goëlette est de loin le plus facile à réaliser, à replier vers l'arrière et à redresser ensuite. Une goëlette classique, de pêche par exemple, aurait été bien courte et bien mesquine dans une grande bouteille; et j'ai jugé que l'exécution de 6 mats, au lieu de 2, n'offrait vraiment aucune difficulté supplémentaire, tandis que l'aspect général y gagnait considérablement.

Ce type de bateau est l'un des derniers qui furent employés dans la marine marchande à voiles, au début de ce siècle. Avec son énorme coque métallique et son grément moderne nécessitant relativement peu de matelots, il était très économique. Les Allemands, en particulier, l'ont beaucoup employé. Tel était le « PREUSSEN ».

Quant à nous, nous allons en faire un modèle en « water-line », comme disent les Anglais; en français, on dit en ligne de flottaison.

La première chose qu'il faut vous procurer, c'est, évidemment, la bouteille. Je me suis basé sur la bouteille normale d'un litre, en verre blanc. Vous pouvez, si vous le désirez, employer une bouteille plus originale, à whisky, par exemple; l'important est que vous disposiez de dimensions intérieures suffisantes pour le bateau, qui a 6 cm. de haut et 18 cm de long; quant au goulot, il doit avoir un diamètre intérieur minimum de 18 mm.

Voyons le reste du matériel, il vous faut encore un morceau de planchette pour faire la coque (ceux qui peuvent se procurer un morceau de bois de balsa seront favorisés); un peu de bois de boite d'allumettes ou une carte de visite assez rigide; quelques petits bâtonnets; du fil; de la couleur, de préférence de la gouache; de la colle cellulosique à séchage rapide pour monter le bateau, et de la seccotine pour le coller sur la bouteille.

Le bateau sera donc collé sur le fond de la bouteille, et il faudra attendre au moins un jour que la colle soit bien sèche pour relever les mats. Puis vous devrez peindre la mer sous le bateau, mais de l'autre côté du verre, à l'extérieur de la bouteille; si vous faites celà avec goût, vous pourrez obtenir un très bel effet; vous pourrez également prolonger la peinture plus haut, d'un côté de la bouteille, pour simuler la mer à l'horizon, à moins que ce ne soit un port de nos pays ou des régions exotiques.

Le travail terminé, la bouteille sera bouchée et si possible cachetée, et déposée sur un support en bois laissé à votre choix.

Je publierai le reste du plan dans ma prochaine chronique, et vous pourrez alors vous mettre au travail. Mais je dois aujourd'hui vous donner le bref règlement de cet intéressant concours.

REGLEMENT

Les concurrents devront exécuter le bateau ci-dessous, dans une bouteille dont le goulot ne dépasse pas 22 mm. de diamètre intérieur.

Les bouteilles devront être envoyées au bureau de « TINTIN » pour le 21 juillet au plus tard. Une petite étiquette sera collée sur chaque bouteille, portant le nom, l'adresse et l'âge du concurrent.

Les bouteilles seront exposées pendant une semaine au bureau de « TINTIN ».

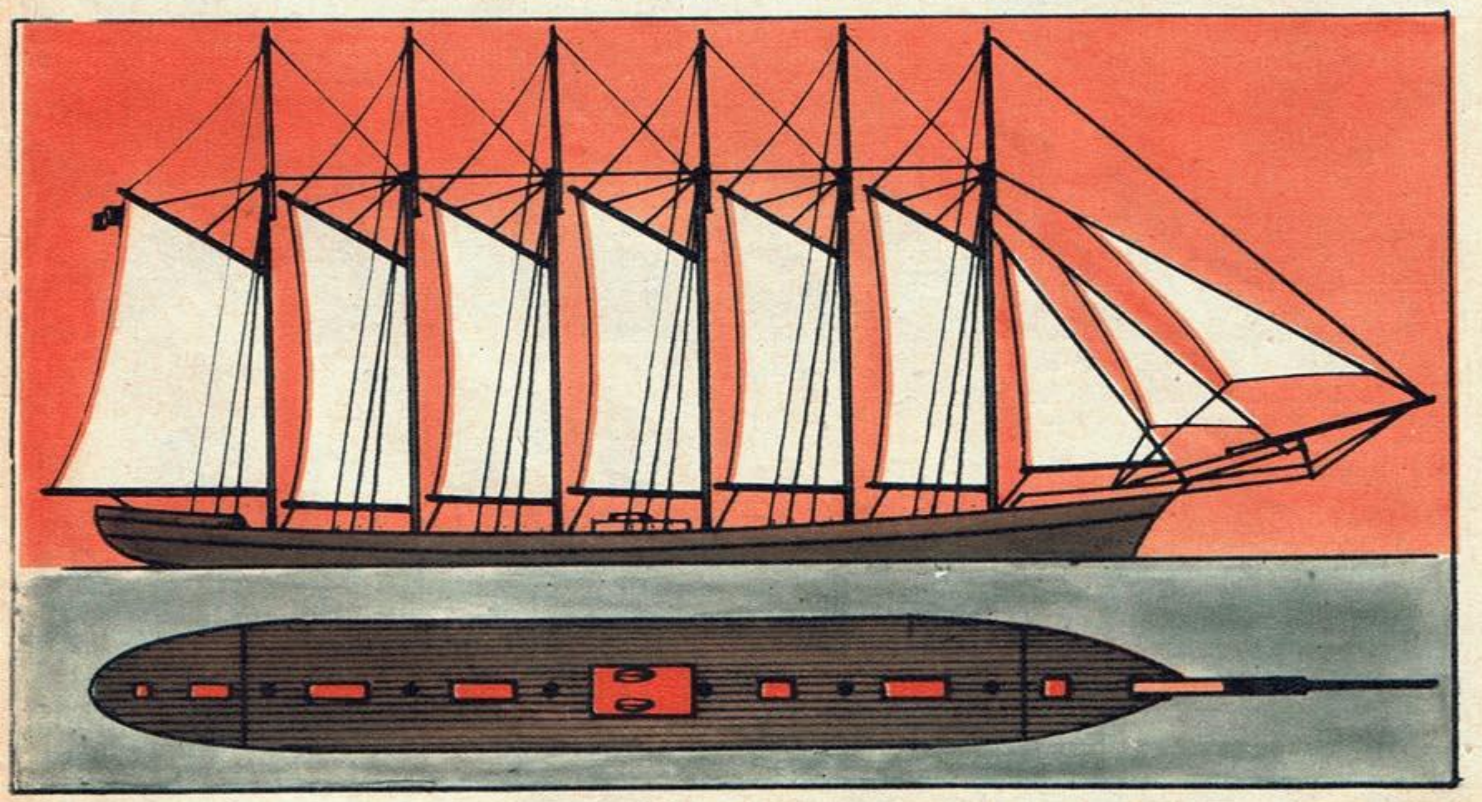
Les meilleures pièces seront photographiées et reproduites dans « TINTIN ». dans l'ordre du classement.

De plus, différents prix récompenseront les premiers concurrents.

Ce concours ne s'adresse forcément pas à tous les lecteurs de « TINTIN », mais surtout aux amis du Capitaine Haddock, amateurs et constructeurs de modèles et qui sont déjà nombreux, à en juger par la correspondance qu'ils m'adressent chaque quinzaine.

Combien recevrai-je de bouteilles, mes amis ? N'hésitez pas, jeunes modélistes; faites ce concours; c'est passionnant !

PLAN DU BATEAU A RÉALISER





TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

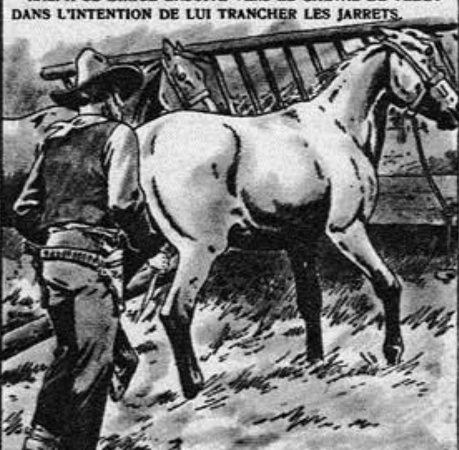
PAR LE RALLIC

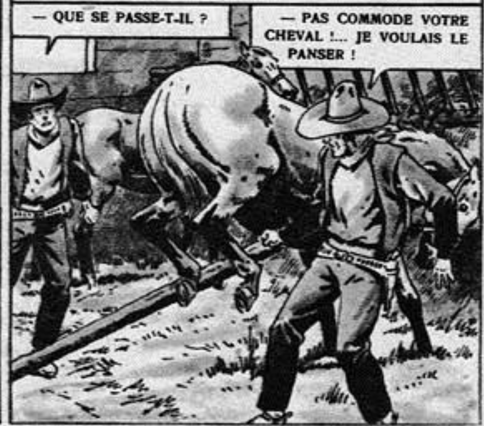
















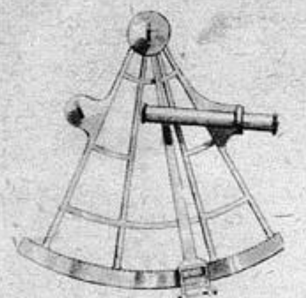








(A suivre.)



LES ILES FANTOMES



PEUT-ETRE ne me croiriez-vous pas, les amis, si je vous disais qu'il existe réellement des îles fantômes !

Et pourtant, je ne plaisante pas. De nos jours encore, quelques navigateurs obstinés recherchent, au large des océans, des terres découvertes, signalées et décrites par leurs prédécesseurs, dûment portées sur des cartes, revendiquées même par l'une ou l'autre grande nation, et qui ont mystérieusement disparu.

Voulez-vous des exemples ? En voici.

Les cartes marines du début du XIXme siècle indiquaient, au sud de la Nouvelle Zélande, la position d'une île de dimension assez considérable que l'on avait baptisée : île Emeraude. C'est un certain Capitaine Nockells qui la découvrit en 1821. Son livre de bord contenait une description précise de la terre et tous les relèvements y étaient clairement indiqués. Nockells, d'ailleurs, avait la réputation d'être un marin sérieux qui ne plaisantait pas avec les questions de service !...

Et pourtant, depuis 1821, plus personne n'a revu l'île Emeraude. En 1912, l'explorateur polaire Shackleton fit encore une tentative pour la retrouver. Il échoua comme tous ses devanciers.

Plus curieux encore est le cas de l'île de Dougherty. Voici comment les choses se passèrent.

En 1841, une baleinière commandée par un certain Dougherty trouva dans le sud du Pacifique par 60° de latitude et 120° de longitude Ouest, une île à laquelle il donna son nom. Cette terre fut reconnue en 1859, puis en 1866, par des navires qui demeurèrent quelque temps en vue de ses côtes. Des croquis du rivage furent exécutés par l'équipage. Ils correspondaient exactement à ceux de Dougherty. Cette fois plus de doute !...

L'île existe bel et bien.

Mais, attendez... Les années passent. Un jour, quelqu'un se met en tête de retrouver cette terre lointaine. C'est ici que le mystère intervient.

En dépit des recherches les plus minutieuses, impossible d'en retrouver la moindre trace. Neuf expéditions se succèdent. Toutes se heurtent au même échec. L'une d'elles croise et louvoie sur une superficie de 250 km. autour du point indiqué. En vain !

Au cours de l'année 1904, Scott le grand explorateur polaire, effectue des sondages à l'endroit signalé par Dougherty. Il y trouve des fonds de plus de... 4.000 mètres.

On commence à se demander si l'inventeur de l'île et ceux qui lui ont immédiatement succédé n'ont pas été victimes d'une hallucination collective, quand un nouveau coup de théâtre se produit. Un vieux baleinier norvégien du nom de Bull, AFFIRME que l'île existe ; il précise même qu'elle est peuplée de phoques, qu'il en a fait le tour et qu'il en a relevé la position exacte. Pour prouver qu'il ne veut monter la tête à personne et qu'il est certain de ce qu'il avance, il consent à payer à l'Amirauté anglaise (l'île est officiellement propriété britannique) la somme de 25 livres par an afin d'avoir sur cette terre le monopole de la chasse. Le marché est conclu. Survient la première guerre mondiale. Il faut attendre plusieurs années pour que la liberté des mers soit rétablie. Mais Bull est devenu vieux. Il désire se reposer et fait abandon de ses droits. Ce n'est que dans les toutes dernières années de sa vie qu'il confie à des amis norvégiens le secret de la position de l'île Dougherty. A bord du « Norwega » ceux-ci se lancent aussitôt à la recherche de la terre mystérieuse. Ils reviennent, après une croisière longue et minutieuse, sans avoir rien trouvé !...

★

Les deux aventures que je viens de vous raconter ne sont pas isolées. Dans plusieurs coins du monde de nombreuses îles demeurent encore un vrai mystère : l'île de la Compagnie Royale au sud de la Tasmanie, l'archipel Nimrod dans le Pacifique Sud, les îles Aurora au large de la Georgie du Sud, la terre de Peterman dans l'Artique, et bien d'autres...»

Comment expliquer ces disparitions ? Il ne peut évidemment être question d'illusions d'optique, comme on le prétend parfois, puisqu'en plusieurs cas les équipages sont descendus à terre. Reste l'hypothèse d'une erreur de relèvement ! Mais avec les moyens de contrôle et les appareils de précision dont dispose la technique moderne, cette explication paraît, elle aussi, bien peu satisfaisante. Avouons tout simplement que nous sommes incapables de trouver la clef de l'énigme !

★

A côté des îles fantômes, il existe d'autres îles qu'on appelle « éphémères », dont l'histoire offre moins de mystère. On connaît les causes de leur apparition et de leur disparition. Ce phénomène n'a d'ailleurs pas été sans provoquer de sérieuses difficultés diplomatiques. Témoin, la fameuse île Julia, dont je vais vous dire un mot.

Un beau matin de juillet en l'année 1831 on vit surgir de la mer, entre la Sicile et Pantelleria, d'épaisses fumées noires d'origine inconnue. Lorsque le brouillard se fut dissipé, on eu la surprise de trouver une île. On s'en approcha, mais comme le sol en était brûlant, il demeura longtemps impossible d'y mettre le pied. On se contenta donc d'en faire le tour. Cette terre surgie des flots mesurait 4.800 mètres de circonférence et avait 33 mètres de hauteur. Lorsqu'on put y aborder, un mois plus tard, les Anglais y arrivèrent les premiers. Ils en prirent possession et la baptisèrent « Julia ». Cette annexion provoqua une vive querelle entre les nouveaux occupants et le Royaume des deux Siciles. On désespérait déjà de sortir de la difficulté par la voie diplomatique, lorsque, brusquement, au mois de décembre, l'île « Julia » disparut dans les flots aussi rapidement qu'elle en était sortie.

Elle réapparut en 1863, sans susciter cette fois les revendications de personne. Puis, ayant sombré à nouveau, elle émergea une dernière fois en 1891, pour s'abîmer presque aussitôt.

Les phénomènes de ce genre, vous l'avez deviné, sont provoqués par des éruptions sous-marines qui font monter à la surface de la mer une masse de lave, de cendres et de scories. D'où vient que les terres fraîchement émergées, possèdent une si haute température...

★

Quoiqu'il en soit de ces terres éphémères, le mystère des îles fantômes reste entier. Gageons qu'il fera battre encore longtemps les cœurs épris d'aventures !



PIERRE X

LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)









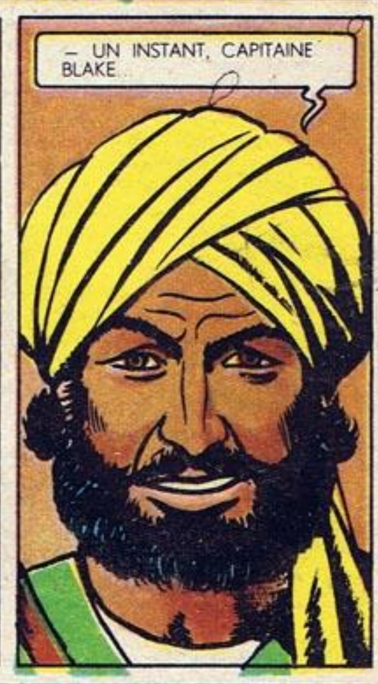








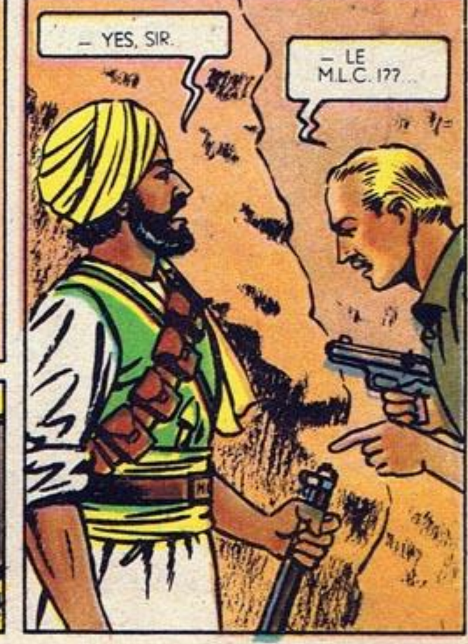












(A suivre.)